

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

LES ECHOS, 23 octobre 2026

« Une oeuvre monumentale et ancrée dans un territoire » : dans la gare Saint-Denis Pleyel, les sculptures dévoilées

Une exposition temporaire met en lumière jusqu'au 25 octobre le travail de Prune Nourry, la Française sélectionnée pour créer les statues qui orneront la gare de Saint-Denis Pleyel à partir de 2027.

Ajouter à mes articles

Commenter

Partager

Transports

Collèges, Lycées, écoles



L'artiste de renommée internationale Prune Nourry expose 108 sculptures dans son atelier niché dans la gare de Saint-Denis Pleyel. (Photo Adèle Loisel)

Par **Adèle Loisel**

Publié le 23 oct. 2026 à 11:00 | Mis à jour le 23 oct. 2026 à 18:05

Bientôt on ne verra plus qu'elles. Mais pour l'heure, les soixante-dix oeuvres qui orneront le supermétro francilien du Grand Paris Express restent inconnues des voyageurs. Seules six d'entre elles, installées dans les [gares de la ligne 14](#), occupent déjà l'espace public. Une septième, intitulée les « Vénus dyonisiennes », est aujourd'hui proposée à la visite. Depuis jeudi, et jusqu'au 25 octobre seulement, elle est exposée à Saint-Denis Pleyel (Seine-Saint-Denis).

Créées par l'artiste parisienne Prune Nourry, ces 108 sculptures mesurant 1m70 prennent la forme de représentations féminines à l'ère paléolithique. Elles sont présentées dans l'atelier de l'artiste installé au coeur de la gare le temps de l'exposition. Mais d'ici un an, celles-ci graviteront jusqu'à 27 mètres de haut, perchées au-dessus des escalators et disposées suivant la forme d'une « armée ».

Répondre au lieu et au territoire

Dans sa création, Prune Nourry a tenu à rendre hommage au territoire où seront exposées ses « vénus ». Dans le choix de l'esthétique notamment, l'ère paléolithique est un clin d'oeil à l'héritage archéologique de Saint-Denis. De nombreuses fouilles y sont régulièrement réalisées, en particulier autour de la cathédrale Saint-Denis. La hauteur de l'oeuvre répond, elle, aux dimensions extraordinaires de la gare, imaginée par l'architecte japonais Kengo Kuma.



Les sculptures sont créées à partir d'échantillons de terre confiés par les habitantes et travailleuses de Saint-Denis. De quoi rendre « unique » chaque pièce, déjà différenciée par huit formes et 13 coloris, pointe Prune Nourry. (Photo Adèle Loisel)

Quant à la multitude de statues - différentes selon leur forme et les treize teintes de couleur choisies - celle-ci renvoie directement à « la diversité du territoire, qu'on retrouve notamment dans ses 130 cultures », pointe la sculptrice. Prune Nourry a également souhaité faire de son oeuvre un travail collaboratif avec les 150.000 habitants de [la plus grande ville de Seine-Saint-Denis](#). Ce, en travaillant de concert avec les associations, le collège Dora-Maar, le lycée Paul-Eluard ou encore le conservatoire de musique.

49 millions d'euros pour l'art

En particulier, le projet « La Terre qui m'est chair », imaginé avec plusieurs organismes du territoire, a nécessité la participation des habitantes et travailleuses de Saint-Denis. Deux cents personnes ont été sollicitées pour rapporter à l'artiste de la terre issue de leur jardin, leur lieu de naissance, leur parc favori... Chaque échantillon servant ensuite à former une sculpture unique.

« C'est un projet emblématique de ce que nous souhaitons faire pour l'ensemble des gares : une oeuvre monumentale et ancrée dans un territoire », se félicite Pierre-Emmanuel Bécherand, directeur du développement de l'architecture et de la culture de la Société des Grands Projets (SGP), pilote de la construction du Grand Paris Express. Sur ses 36 milliards d'euros de budget, la SGP alloue une enveloppe de [49 millions d'euros à l'art](#).



Les plus de deux cents participantes à l'initiative « La Terre qui m'est chair » ont pu ajouter à leurs échantillons des mots contenant l'histoire de cette terre. (Photo Adèle Loisel)

Adèle Loisel